

AHOUVI

Yuval Rozman
Cie Inta Loulou - création 2023



DISTRIBUTION

TROISIEME OPUS DE *QUADRILOGIE DE MA TERRE*
CREATION FÉVRIER 2023

Écriture et mise en scène **Yuval Rozman**

Assistant à la mise en scène **Antoine Hirel**

Avec (distribution en cours pour 4 interprètes) **Stéphanie Aflalo, Gaël Sall, un chien, en cours**

Scénographe et création lumière **Victor Roy**

Création sonore **(en cours)**

Costumes **(en cours)**

Dresseur chien **(en cours)**

Production, diffusion **Camille Hakim Hashemi**

Administration **Carole Willemot**

Production **Cie Inta Loulou**

Coproduction **le phénix Scène nationale Valenciennes, Pôle européen de création; Maison de la culture d'Amiens, Pôle européen de création et de production, Théâtre Ouvert, Le Monfort théâtre (en cours)**

Accueil en résidence **Institut français de Chine, Montévideo Marseille, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle, La Marelle**

CALENDRIER PREVISIONNEL DE CRÉATION

RÉSIDENCES D'ÉCRITURE

Juillet - août 2021 > Montevideo à Marseille

Novembre - décembre 2021 > La Chartreuse à Avignon

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Entre sept et déc 2022 > 12 jours de résidence artistique à Théâtre Ouvert

Entre sept et déc 2022 > 12 jours de résidence artistique et technique à la MCA Amiens

Du 6 au 27 fev 2023 > 18 j de résidence de création artistique et technique au phénix

CRÉATION

Du 28 fev au 3 mars 2023 > Création au phénix - Scène nationale de Valenciennes

TOURNEE 2022 - 2023 et 2023-2024

En cours de construction : à la MCA Amiens, au Monfort Théâtre-Paris, au 104-Paris, à la MC Bourges, à l'Espace Malraux de Chamberry, au théâtre Sorano à Toulouse, Théâtre des Célestins-Lyon, Théâtre du Nord-Lille Tourcoing

NOTES D'INTENTION

A l'âge de 18 ans, 4 mois avant de commencer mon service militaire comme soldat israélien à Gaza, j'ai créé ma première pièce, *Sous le ciel bleu et des nuages blancs*. 24 mois plus tard, j'ai déserté le service militaire, et entaché à jamais ma citoyenneté israélienne. C'était le début d'une recherche, d'un voyage, d'un questionnement autour de mon rôle comme occupant, comme un juif israélien conscient de sa responsabilité.

Je ne suis pas là-bas. Mais l'espace est toujours vivant dans mon corps.

J'habite en France depuis presque 9 ans quand je commence à écrire *Ahouvi* au début de l'été 2021. J'ai en tête mon projet d'écriture *Adesh*, nouveau volet du travail artistique que je mène autour de mon identité israélienne et de la relation avec mon pays. Je veux aborder le conflit israélo-arabe vu depuis là-haut, vu par les oiseaux de la Cisjordanie où j'ai séjourné pendant 2 mois en résidence de recherche. Mais pendant l'écriture, pendant ce dialogue intime et intérieur, alimenté par l'inquiétude que je ressens à neuf mois des élections présidentielles françaises, les choses ont radicalement changé pour moi en tant qu'auteur : je veux rester en France, je veux parler d'amour, de l'amour que j'ai avec la France, de l'inquiétude que j'ai pour l'avenir de ce pays, le "suicide" de ce pays - mon refuge, et la peur que j'ai de ne plus pouvoir rester ici. C'est ici que je me sens plus libre, plus fragile, plus vivant. J'ai eu besoin de parler d'amour parce que je l'ai perdu. Parce que je ne sais pas où elle est. Parce que je la cherche. Parce que je ne vois plus la France avec les mêmes yeux, avec le même regard, quand je suis arrivé.

Alors même si, au début, ce changement de projet m'a perturbé, cet été j'ai décidé de m'écouter, j'ai écrit et terminé le texte de *Ahouvi* d'un seul geste, il est sorti de mon corps, en urgence, comme si je l'avais « vomi », c'était douloureux et merveilleux en même temps. Je l'ai terminé fin août 2021, ce n'est plus *Adesh*, mais *Ahouvi* - le titre a changé et l'histoire a pris sa liberté. Bien évidemment, la toile de fond est toujours ma relation avec mon pays, Israël mais cette fois-ci comme une relation plus intime, amoureuse, sentimentale. Et j'ai décidé de reporter à plus tard la création de *Adesh*.

Ce nouveau récit prend donc la forme d'une histoire d'amour et relate la rupture d'un couple, France-Israël en quelque sorte. Une histoire d'amour que j'ai vécu avec la France et en France depuis mon arrivée, depuis neuf ans. Une histoire autobiographique et fantasmée en même temps, qui raconte aussi ce que c'est d'être étranger dans un pays, et les répercussions que cela peut avoir dans les relations ambiguës et irrégulières avec son pays natal.

Vivre l'échec de cette histoire d'amour, d'un point de vue personnel et politique : vivre l'écrasement de l'utopie et le désintéressement puis l'abandon de la France depuis le processus de paix d'Oslo commencé en 1993. Sur le plan diplomatique, le gouvernement français était partagé entre une amitié bienveillante et une franche hostilité. Les relations franco-israéliennes ont toujours été marquées par l'opposition entre le besoin pour la France d'avoir de bons contacts avec un partenaire important au Moyen-Orient et celui de maintenir des relations correctes, voire même privilégiées, avec le monde arabe. Cette théorie permet de démêler les apparentes contradictions de la politique française à l'égard d'Israël. C'est la contradiction intérieure et la complexité dans la vie de ce couple qui m'intéresse.

A l'heure où j'écris, les dernières élections en Israël et les événements récents dans mon pays (Gaza pleure toujours ses morts) n'ont fait qu'intensifier l'atmosphère de désespoir politique face à un nouveau pouvoir qui ne promet rien que davantage d'instabilité, de violence et d'intolérance envers les minorités et les artistes.

Je ne suis pas là-bas. Mais l'espace est toujours vivant dans mon corps.

Ahouvi devient donc le troisième volet de la *Quadrilogie de ma Terre*. Ceci est le volet de l'amour, *Ahouvi* est une histoire d'amour. Si *TBM - Tunnel Boring Machine* - le premier volet, traitait le conflit israélo-palestinien sous l'angle politique, le deuxième *The Jewish Hour* l'abordait sous l'angle de la religion, alors qu'*Ahouvi*, le troisième volet, sera sur l'Amour. *Adesh*, quatrième et dernier volet, nous parlera de l'aspect économique de ce conflit et clôturera la *quadrilogie* depuis là-haut, depuis le ciel de la Cisjordanie. Ce sont quatre objets, quatre éléments séparés.

AHOUVI UNE HISTOIRE D'AMOUR

«Mais c'est ça l'amour tu comprends pas ?! Ça devient pas mieux, ça c'est l'amour, je te dis, on pète ensemble sous la couette, on fait l'amour follement, je te prépare ton boudin blanc et tu appelles ma mère quand j'en peux plus, ça c'est l'amour.» (Tamar, Ahouvi)

À la suite d'une relation intense, à la fois paradis sensuel et tombeau ténébreux, **IL** est à bout, il ne peut plus, il coule, il cherche une nouvelle forme de vie en quête de liberté. Il se suicide.

ELLE nous raconte leur histoire, depuis le premier jour, comme si le pouvoir de cette histoire permettait, à lui seul, de la garder à l'abri de cette nouvelle tant redoutée. Au centre de leur vie conjugale, au cœur de la pièce, il y a le fruit de la récolte - leur chien, le déni. C'est à travers les yeux de leur chien que la tragédie nous engloutit, que l'histoire se fond.

Ahouvi, en hébreu, veut dire « mon amour ». *Ahouvi* est une histoire d'amour entre un français et une israélienne, ou peut-être d'amour non réciproque. C'est l'histoire de la séparation d'un couple face à la violence et la destruction, mais aussi face à la beauté et l'anxiété parisienne. Leurs voix, leurs corps, leurs passés, leurs expériences témoignent de leurs places dans la société, un état, un sentiment, une complexité.

Ce texte est un hommage, un hymne à la vie et un oratorio de la douleur.

TAMAR. On est rentrés d'Israël il y a quelques jours, Virgile était bien heureux de retrouver son Petit-Père. Le soir, on est à la maison et on regarde un film

VIRGILE. *voix douce et infantile, à Tamar* Tu allumes le vidéo proj' ?

TAMAR. Oui *au public* et je m'assoie sur le canapé

VIRGILE. *la même voix* non mais c'est ma place...

TAMAR. Et dans ma tête, *Pourquoi tu me parles avec cette voix mignonne de merde ? à Virgile* Pardon pardon *au public* et je vais m'asseoir sur l'autre côté du canapé, plus proche de son ordi et du projecteur

Temps

VIRGILE. la même voix Mamoush ?

TAMAR. Quoi Mamoush ?

VIRGILE. *la même voix* La glace Mamoush...

TAMAR. *vient de s'asseoir* Oh non

VIRGILE. *la même voix* Mais elle ne va pas venir toute seule...

TAMAR. *au public* Et je vais la chercher

VIRGILE. *à Tamar* Et avec le sourire !

TAMAR. *à Virgile* Tu as mis les sous-titres ?

VIRGILE. Chut !

TAMAR. *au public* On a toujours des problèmes avec les sous-titres. Attendez. Le film commence, c'est en anglais, *Wild at Heart* de David Lynch

VIRGILE. Non non c'était *Love Streams de Cassavetes*, je me souviens exactement

TAMAR. Exactement ?!

VIRGILE. Ah oui.

TAMAR. D'accord.

Elle monte le son

VIRGILE. Tu es sourde ou quoi tu peux baisser le son ?!

Elle baisse le son

Les acteurs parlent très vite mais les sous-titres ne correspondent pas aux dialogues, ils sont décalés

VIRGILE. *fixe Tamar* Ça va pas se résoudre tout seul, tu peux modifier les sous-titres ?

TAMAR. Oui, mais avec ton Mac, je sais pas si je vais réussir *au public* j'ai un PC

Il ne bouge pas de sa place, elle essaie de manipuler la vitesse de sous-titres, elle ne connaît pas l'ordi et galère

VIRGILE. Vas-y dans le Menu... Outils... Synchronisation des pistes... Appuie ok... OK !... Tu vois les flèches vers le haut et vers le bas ?... À côté de « Synchronisation des pistes » ?... Appuie... Dans la fenêtre, mets +500... Valide.

Elle relance le film mais ce n'est toujours pas synchronisé

VIRGILE. Mets -1000

TAMAR. Euh... *elle essaie de se souvenir de la manipulation* Dis-moi encore stp

VIRGILE. OUTILS... Là-haut à gauche... voilà... Synchronisation des pistes... Ok.. OK !... Flèches vers le bas... Appuie... Ouvre la fenêtre, mets -1000... appuie, appuie... Putain tu es lente ! Valide... Ok.

Elle relance le film mais ce n'est toujours pas synchronisé

TU ES LE DÉNI

VIRGILE. Bouge laisse-moi

TAMAR. Non attends je peux le faire

VIRGILE. Ca prends des plombs, c'est pas possible

TAMAR. *Insiste* J'essaie encore une fois

VIRGILE. Bouge !

Il lui donne un coup de pied dans les cuisses, assez fort

TAMAR. Aïe ! Ça m'a fait mal

Silence

Elle tient douloureusement sa cuisse

Tu es complètement fou pourquoi t'as fait ça ?!

VIRGILE. Mais tu peux arrêter avec tes drames merde !

Tamar est sous le choc et ne bouge pas

Elle prend ses cigarettes et sort sur le balcon

Virgile caresse le Petit-Père et commence à pleurer

Temps

Elle rentre et s'assoit face à lui

TAMAR. Je veux que chacun de nous dise ce qu'il veut de cette relation

Il essaie de la regarder droit dans les yeux, il baisse puis redresse le regard

VIRGILE. Je pense qu'il faut qu'on se sépare, je ne suis pas sûr que je t'aime, faut pas qu'on reste ensemble, voilà

TAMAR. Voilà

VIRGILE. Personne ne mérite de vivre comme ça, surtout pas toi, tu mérites pas ça

TAMAR. Je ne mérite pas ça ?

VIRGILE. C'est comme si on essayait de rendre un truc merdique moins merdique. Faut qu'on s'arrête avant que la haine arrive *au public* et je ne me souviens plus de ce que je disais...

TAMAR. T'as parlé de Petit-Père

VIRGILE. Ah oui... *à Tamar* Ça peut-être cruel à entendre, mais...

TAMAR. Vas-y

VIRGILE. Là, quand vous étiez en Israël, je n'ai pas arrêté de penser à lui. Il m'a tellement manqué qu'on m'a arraché une partie de mon corps. Je n'ai jamais aimé comme ça. C'est extrêmement triste mais c'est la première fois de ma vie que j'ai senti que je pouvais aimer. Que j'aime vraiment. Que j'en suis capable.

TAMAR. Mais... c'est pas pareil, c'est pas du tout pareil, c'est un chien. Il ne parle pas. Moi aussi je l'aime énormément mais ce n'est pas pareil. Tu ne peux pas comparer les deux amours, la manière d'aimer. Il n'y a pas de dialogue, il n'y a pas. Il n'y a pas de conflit, il vit sous tes conditions, ton rythme. Il ne te répond pas...

VIRGILE. Je sais je sais...

TAMAR. Qu'est-ce que tu sais ?! Tu es FOU !

Il fond en larmes brusquement

VIRGILE. Ça me fait peur Tamar. Je me fais peur, j'en peux plus, je peux plus supporter, je sais pas ce qu'il m'arrive, je suis au bout là, tu mérites pas ça

TAMAR. Me dis pas ce que je mérite, je t'aime idiot ! On le traverse ensemble...

VIRGILE. Je sais pas si je t'aime tu m'entends !

TAMAR. Mais t'as pas besoin de savoir si tu m'aimes idiot ! Je te le dis. Voilà. J'ai besoin de toi, tu as besoin de moi. Fais moi confiance, tu m'aimes. Tu ne sais jamais rien donc je te dis, ça c'est l'amour.

VIRGILE. *en douceur* Je ne veux pas que tu me le dises, j'ai besoin de le sentir tout seul

TAMAR. Tu fais une énorme erreur. Je ne serais plus là tu comprends ?! Tu auras envie de moi et je ne serais plus là. C'est dangereux ce que tu fais, c'est idiot

VIRGILE. Je sais. Mais je te pousse pour avoir accès au lavabo alors que tu te laves encore les dents. Je commence à dîner avant que tu sois à table et tu es juste à côté, je veux sentir l'amour, on est encore jeunes, on est encore jeunes, je veux sentir l'amour

TAMAR. Mais c'est ça l'amour tu comprends pas ?! Ça devient pas mieux, ça c'est l'amour, je te dis, on pète ensemble sous la couette, on fait l'amour follement, je te prépare ton boudin blanc et tu appelles ma mère quand j'en peux plus, ça c'est l'amour

VIRGILE. Non

Un petit temps

TAMAR. Tu ne me ramènes pas sur le marché maintenant, tu m'entends ?! Tinder, photos de bites, tout ça, j'ai 36 ans, j'ai gaspillé mes années les plus fertiles avec toi !

Elle part

Il pleut sur le plateau

Virgile reste seul avec le chien

TUER LE DÉNI

TU ES LE DÉNI

MISE EN SCÈNE

L'Humour & L'Amour

Ahouvi, en hébreu, veut dire « mon amour ». Ahouvi est une histoire d'amour dans laquelle trois comédiens et un chien interprètent : une femme, un homme, la meilleure amie et l'animal. Le public est aussi un partenaire et joue un rôle dans la pièce. Le spectacle doit être joué en s'ouvrant au public, même les scènes les plus intimes. Cela pour créer un décalage entre les différents niveaux de lecture et multiplier les points de vue sur leur histoire. Les adresses sont multiples et chacun raconte sa version de la réalité, de la vérité, sa version de l'événement, son point de vue. Le ton joyeux et léger accentue la gravité des thèmes abordés. Le choix d'interprètes « comiques » est donc nécessaire pour renforcer la relation fragile et intime de ce couple.

Mon ambition est de remettre en perspective la culture de la victime, et par là même, les rôles que nous jouons au quotidien. Pousser le sens aigu du jeu et de l'absurde entre les interprètes et les spectateurs rendra compte des relations politiques fines et multiples qui se tissent entre humains.

Scénographie

Le plateau, vu du dessus, est en forme de diamant et le public est assis tout autour. La scène peut également tourner lentement. Il y a des plantes un peu partout, qui peuvent être manipulées entre les scènes pour définir les différents espaces.

Personnages

La femme, Tamar

L'homme, Virgile

La meilleure amie, Laëtitia

Le chien, Petit-Père

Un couple de personnes âgées

TAMAR. Quand je regarde les photos de ce voyage, chaque moment est douloureux, tu m'as souvent engueulée. Dépêche-toi, tu sais pas prendre de photos, tu marches trop lentement, arrête de regarder les orthodoxes, ils vont penser que tu les méprises ! Et moi exactement le contraire, je les ai regardés parce que je les trouvais exotiques, j'étais fascinée, c'était comme aller à Disneyland et pas regarder Mickey pendant la parade. Je sentais qu'il ne me supportait pas, qu'il faisait un effort énorme mais c'était plus fort que lui.

VIRGILE. C'est vrai que je ne te supportais pas, je suis désolé. Ce n'est pas une excuse, mais t'étais comme un fantôme, tu te traînais 10 mètres derrière moi, comme si je te forçais à visiter les plus beaux musées du monde, comme si je te forçais à te lever le matin, tu voulais rester dormir, et traîner dans le même café pendant des heures, comme si je te forçais à profiter de la vie. Et le problème aussi, c'est que quand je te parle mal, c'est odieux je sais, même je ne fais pas exprès, mais toi tu m'envoies pas balader tu vois... tu dis pas NON DÉGAGE VA TE FAIRE FOUTRE!

Silence

TAMAR. Tu es un animal

VIRGILE. *en la taquinant* Si je suis un animal, alors toi tu aimes apprivoiser les animaux. *Au public* Donc puisque je suis le monstre du spectacle, pour vous, Mesdames et Messieurs, qui avez quand même payé votre billet de cirque pour voir des animaux sauvages qui sortent de leurs cages - hein Petit-Père ?! J'ai un bon souvenir, *il se tourne vers Tamar* pour ta défense, Madame Loyal ! C'est quand elle est partie avec le Petit-Père en Israël, sans moi, pendant deux mois. Le jour du départ, je les accompagne à l'aéroport Charles-de-Gaulle, tout se passe bien, le petit monstre est très mignon, on dirait qu'il est un peu triste et qu'il ne comprend pas trop pourquoi la cage, et pourquoi sa peluche, un Titi géant, vient avec nous

TAMAR. C'est plutôt toi qui voulait qu'il parte avec le Titi, ça te rassurait qu'il ait quelque chose de toi, le Titi géant, l'Octopus, le t-shirt avec ton odeur, sa balle préférée

VIRGILE. On fait le check-in. Les regards compatissants et inquiets du personnel d'Air-France devant ces deux nazes les yeux mouillés, elle et moi, qui disent au revoir à notre Petit-Père enfermé dans sa salle de jeu sur roulettes... Le personnel d'Air-France qui se moque et qui nous dit, *C'est bon vous pouvez partir Monsieur; Madame, on s'en occupe !*
On recule à 3 mètres pour cacher les larmes
Et eux encore, *C'est bon vous pouvez partir...*
Un dernier coup d'oeil sur la cage
On part
On se met sur le côté
On se dit au revoir
On enlève nos masques
On s'embrasse
Tu me tiens la tête et tu me dis

TAMAR. On se retrouve très vite tu verras

VIRGILE. Je t'aime fort

TAMAR. Moi aussi je t'aime encore plus fort

VIRGILE. Et je pleure vachement sur tes épaules
On reste comme ça pendant au moins 10 minutes

Temps

CE N'EST PAS PARCE QUE JE PARS QUE JE M'EN VAIS

AU COMMENCEMENT

Septembre 2020, je pars travailler en Cisjordanie en résidence d'écriture pendant 2 mois dans les colonies avec mon chien, Elio. Pourquoi partir avec mon chien ? Il fallait anticiper ! Je savais que l'interaction avec les colons peut être compliquée, surtout pour moi, un artiste israélien vivant en France grâce à son passeport hongrois, blanc, ashkénaze, privilégié. Depuis un an, je menais ma recherche pour préparer ce voyage, mais je n'avais jamais mis les pieds là-bas. Même pendant mon service militaire, je n'avais jamais été placé en Cisjordanie. Il faut savoir que pour nous les Israéliens soi-disant "de gauche", les colons sont appelés les diables. Les diables de la colline ! Nous avons grandi avec une haine profonde envers ces fantômes, ces mauvais israéliens. Donc je décide d'anticiper les disputes, les préjugés et d'amener mon chien avec moi. Une manière de me protéger, de me sentir moins seul et surtout un excellent brise-glace avec les humains, policiers, soldats, colons ou Palestiniens. Je savais qu'ils allaient tomber amoureux de lui tout de suite. Ce sera notre premier sujet de conversation, il jouera avec les enfants, les adultes vont l'admirer, et peut-être le débat sera moins figé, moins dynamité.

Dans *Ahouvi*, le chien joue le rôle d'un médiateur et d'un partenaire du couple, tout comme mon chien, Elio, m'avait servi de médiateur avec les colons. Il incarne et porte le déni en lui, mais plus que tout, il ouvre ainsi le dialogue amoureux entre Tamar et Virgile, il instaure la confiance, dynamise leurs projections communes, et bien évidemment les scènes. Son envie relationnelle, ses capacités d'empathie et la qualité de ses signaux éclairent d'autant plus la barrière qu'il y a entre eux. Ce mur de séparation qui divise le couple. Le chien, ce troisième "objet" caméléonesque est très présent dans l'imaginaire collectif et dans le quotidien de chacun, il réveille des émotions parfois enfouies tout en mettant au travail les envies cachées, comme dans le cas de Virgil.

« Tout est mélangé. La beauté et la mort sont jumelles. Le soir, je rentre chez moi, je salue mes parents, Bonne nuit à mon frère, je monte dormir dans ma chambre d'enfant et je regarde le grand poster de Pamela Anderson au-dessus de mon lit. » (Virgil dans *Ahouvi*)

TAMAR.¹ Virgile... *Ahouvi*, mon amour... Suis désolée il fallait que je te le dise avant, mais trop tard tu es plus là. Ton cœur s'est arrêté, ton cœur que j'ai tellement aimé, ta peau que j'ai tellement aimée, tes boucles, ton rire, tes blagues, tes fesses, ta pudeur, ta timidité, je te déteste tellement, et tu étais vraiment un mauvais compagnon, tu me faisais peur mais je regrette pas, même une seconde. Oui il fallait partir avant c'est clair, mais j'étais en retard comme d'hab', il fallait partir, il fallait quitter quand tu voulais me frapper après l'achat du frigo, il fallait partir quand tu m'as donné le coup de pied à cause des sous-titres, Il fallait fuir de la forêt quand t'as attrapé ma mâchoire. Et tu me l'as dit plusieurs fois, *Comment tu restes, pourquoi tu ne pars pas, tu ne te respectes pas ? Je t'ai répondu, Oui je me respecte mais je te connais autrement, je connais ton diamant, ton cœur, à l'intérieur de toi, je vois au-delà de ça, au-delà de la poussière, de la poussière qui cache ton cœur*, quel mensonge ! Qu'est-ce que je me suis raconté ?! Je ne suis pas une serpillière, mais je pensais que la métaphore était belle. Ton diamant. Nettoyer ton diamant. Et j'en étais fière, d'être ton infirmière. Je t'ai expliqué, j'ai essayé de te convaincre, de ne pas baisser les bras, de marcher au-dessus de l'abîme, de ton abîme, de te battre contre les démons, tes monstres noirs pour qu'on reste ensemble, alors que c'était simplement de la manipulation de ma part, inconsciente, mais de la manipulation. Je suis désolée, c'est moi qui ne t'ai pas écouté : Tu m'as pas aimée. Tout simplement. Tu m'as jamais vraiment aimée. Et ce n'est pas grave, ce n'est pas ta faute, ça arrive. Mais comment j'ai pu être si aveugle ? Je voulais pas le voir, le lire sur ton visage, dans tes gestes froids, dans ta parole vide, dans ton regard méprisant... Tu m'as dit que t'as découvert l'amour avec Petit-Père, que ton cœur a explosé d'amour pour la première fois de ta vie, que tu l'as senti ! *En larmes* Ça veut bien dire quelque chose, oui ça veut bien dire quelque chose...

Elle regarde son corps immobile

Comme t'es plus gentil comme ça

Désolée... *Ahouvi*, je t'ai vraiment aimé

Tu m'avais dit « la réalité étale, déroule une fine et souple toile sur notre blessure, notre abîme personnelle, et nous apprenons à marcher dessus. Et nous marchons vraiment bien. Héroïquement, pourrait-on dire. Et nous croyons que la fine toile ne se déchirera pas... » Mais la vérité c'est que nous faisons semblant. Il n'y a pas de toile, et notre mission est néanmoins de marcher.

Virgile, *Ahouvi*, tu ne voulais plus faire semblant, tu ne pouvais plus, donc tu as troué la toile.

Parfois je pense - si nous osons vraiment comprendre ce qui t'est arrivé, ce qui nous est arrivé, si nous touchons ne serait-ce qu'un instant, de toute notre âme, au cœur de ce fait, si nous nous permettons de l'examiner de manière à ce qu'il n'y ait aucune protection - que l'abîme nous engloutira en un éclair.

Je dis « abîme » car je n'ai pas d'autre mot pour le décrire. Tu n'es plus là. Ce vide absolu, ce vide mort. C'est impossible à décrire, et c'est impossible à comprendre.

Mais la vérité est qu'il n'y a pas de toile au-dessus de l'abîme. Nous faisons comme s'il y en avait - mais il n'y en a pas. Et c'est peut-être la plus grande mission, la mission de notre vie : apprendre à marcher sur la toile qui nous empêche de tomber dans l'abîme.

Et de savoir qu'il n'y a pas de toile qui nous protège.

Et pourtant y marcher dessus

Et tomber encore et encore

Et pourtant y marcher

Et aussi en tombant

Et dans l'abîme lui-même

Marcher.

Un couple de personnes âgées traverse le plateau lentement avec leur chien, le même Petit-Père

Ils se tiennent la main

La vieille dame marche bizarrement, comme gênée par quelque chose

On aperçoit que sa robe bleue et ses jambes sont tachées par un épais liquide marron

On comprend qu'elle a fait dans sa culotte

Ils essaient de rentrer chez eux, dignement.

Noir

¹Le prénom hébreu Tamar fait référence à l'héroïne biblique révoltée Tamar, abusée par son frère Amnon (2 Samuel 13.1-22)

QUADRILOGIE DE MA TERRE

UNE QUADRILOGIE SUR LE CONFLIT ISRAËLO - PALESTINIEN

«Ceci est un ensemble de quatre objets, quatre éléments, quatre pièces séparés, présentées par un même auteur, jouées par les mêmes acteurs et liées entre elles par l'analogie plus ou moins étroite du rapport de l'auteur et metteur en scène avec son pays - Israël.»

Je ne suis pas là-bas, mais mon pays est plus que jamais dans mon corps.

TBM - 1ère volet de la quadrilogie

Dans *TBM - Tunnel Boring Machine*, je mets en scène la relation amoureuse entre un Israélien et un Palestinien. Par le biais de cette histoire d'amour, j'essaie de rendre concrète et tangible la réalité de ce conflit : son impact sur les êtres qui le subissent au quotidien ; son lot de doutes, de contradictions et d'impuissances qui traversent et fragilisent les relations humaines jusqu'à les rendre impossibles

The Jewish Hour - deuxième volet de la quadrilogie

Lauréat du prix du jury de la 12^{ème} édition du Festival Impatience

J'ai commencé l'écriture de *The Jewish Hour* lorsque j'habitais encore dans le 11^{ème} arrondissement de Paris, à deux rues de l'appartement de Mireille Knoll, et près de la grande synagogue de la Roquette. La synagogue de mon quartier, peuplée de fantômes et d'histoires, me lie à mon histoire. Pourtant à la sortie de cette synagogue, les Juifs que j'observe sont différents, un peu exotiques. Ils sont les protagonistes de *The Jewish Hour*. À travers leurs visages, leur humour, leurs peurs, ce sont mes inquiétudes pour cette communauté qui se disent. Pourquoi ici, en France, me sens-je plus juif que jamais ? Pourquoi ici, suis-je un représentant de cette religion, de ce pays ?

Adesh - quatrième volet de la quadrilogie

Adesh cherche à témoigner du lien direct entre l'économie et le conflit israélo palestinien qui persiste entre les deux peuples vivant dans une même entité territoriale. Mais pour le dernier volet de la *Quadrilogie de ma Terre*, ça ne sera ni le point de vue d'un israélien ni d'un palestinien, ni même celui d'un être humain, ça sera depuis là-haut, depuis la canopée, le regard d'une bande d'oiseaux, en Cisjordanie, qui se questionnent sur le lien entre le territoire et l'argent comme moteur de cette guerre. Le point de vue de ceux qui ne touchent pas la terre. Cette Terre Sainte. Fertile. Maudite. Le point de vue de ceux qui vivent là-bas, mais pour qui le mur de séparation et les checkpoints n'ont aucun impact sur leur vie, sur leur liberté de mouvement, ni sur leur liberté de circulation. Le point de vue de ceux qui peuvent voler des deux côtés, chez les colons à Hébron et chez les Palestiniens à Jéricho, ceux qui brisent leurs cages, et ceux qui chantent dans les oliviers. Le point de vue de ceux pour qui l'argent n'est pas un obstacle.

YUVAL ROZMAN

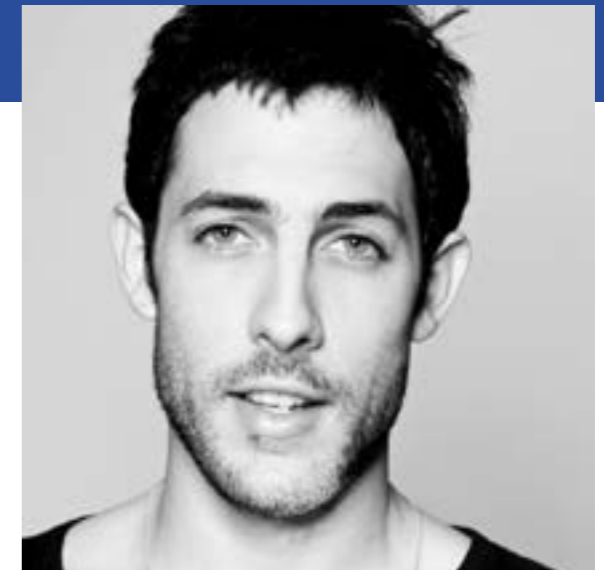
Après des études au Conservatoire National de Tel-Aviv, Yuval Rozman crée sa compagnie en 2010 et développe ses propres travaux comme auteur-metteur en scène.

Son spectacle *Cabaret Voltaire*, avec l'acteur palestinien Mohammad Bakri, reçoit les félicitations du jury et le 1er prix du C.A.T International Theatre Festival d'Israël : meilleure pièce, meilleure mise-en-scène, meilleure musique originale et meilleure chorégraphie. Au festival actOral - Marseille, il présente deux mises en espaces *Jecroisenunseuldieu* de Stefano Massini en 2013 puis *Sight is the Sense* de Tim Etchells avec Laetitia Dosch en 2014. Cette même année, il assiste à la mise en scène d'Hubert Colas sur *Nécessaire et Urgent* d'Annie Zadek. Il joue dans *La Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, mis en scène par Mélanie Leray, au TNB et au Théâtre de la Ville à Paris en 2015, *Face au mur* de Martin Crimp en 2016, et *Une mouette et autres cas d'espèce* en 2017, tous les deux mis en scène par Hubert Colas.

En tant qu'auteur, il écrit *Sous un ciel bleu et des nuages blancs*, *Cabaret Voltaire*, puis co-écrit *Un Album* avec Laetitia Dosch. *TBM - Tunnel Boring Machine* a reçu les encouragements de la commission CNT/ARCENA en 2018. La pièce a été jouée à Valenciennes et Tournai, dans le cadre du festival Next, à Vanves dans le cadre d'Artdanthé, à Arras-TANDEM à Bourges-MCB, et à Lille - Théâtre du Nord et Festival Latitudes Contemporaines. Il a été accueilli en résidence d'écriture à Montévidéo à Marseille, à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon et au Tripostal à Lille.

En 2018, il a collaboré également avec Laetitia Dosch à l'écriture et à la co-mise en scène la pièce de *HATE*, présentée entre autre à Vidy - Lausanne, et aux Amandiers - Nanterre dans le cadre du Festival d'Automne.

Sa dernière pièce *The Jewish Hour* est lauréate du prix du jury au festival Impatience et a obtenu la bourse Beaumarchais-SACD. Actuellement, Yuval Rozman travaille sur sa prochaine pièce *Ahouvi*, création en février 2023, alors qu'*Adesh*, dernier volet de *Quadrilogie de ma Terre*, a reçu le soutien de l'Institut Français dans le cadre d'une « Résidence Sur Mesure ».



CIE INTA LOULOU

La compagnie «INTA LOULOU », créé en juin 20 est implantée en Hauts-de -France où Yuval Rozman travaille depuis de nombreuses années. INTA LOULOU signifie en hébreu «Tu es une perle».

En parallèle de ses projets de création, l'un des moteurs principaux de la compagnie est le travail sur le terrain, à la rencontre de l'autre. En collaboration avec les structures culturelles (principalement en Hauts de France), Yuval a tissé au fil des années des liens forts avec divers publics (scolaires, professionnels, amateurs, patients en hôpital psychiatrique ou encore migrants) en menant des ateliers d'écriture et de jeux, des master class, etc, qui ont indéniablement nourri le travail d'écriture et de création de Yuval. Cet échange avec le public est au cœur de la construction du projet artistique de la compagnie. Avec son spectacle *TUNNEL BORING MACHINE* créé en 2016 au phénix qui parlait du conflit israélo-palestinien, Yuval Rozman présente le premier volet de La Quadrilogie de ma Terre, cycle d'écriture qui questionne son identité et le rapport à son pays Israël. En mars 2020, dans le cadre du Festival Cabaret de Curiosité, il crée *THE JEWISH HOUR* (prix du Jury Impatience 2020), second volet sur le conflit israélo-palestinien d'un point de vue religieux. *AHOUVI* (création prévue en mars 2023 au phénix) sera le 3ème volet et abordera la thématique de l'amour. *ADESH*, dernier volet, clôturera le cycle et sera créé en 2024-2025.

CONTACTS

Yuval Rozman

Auteur - metteur en scène

06 77 83 19 04 / yuval84@gmail.com

Camille Hakim Hashemi

AlterMachine / Diffusion, production

06 15 56 33 17 / camille@altermachine.fr

Carole Willemot

AlterMachine / Administration

06 79 17 36 65 / carole@altermachine.fr

